

Extraits du *Génie du christianisme* (1802)

(tome I chapitre XII première partie, livre 5ème : « *Existence de Dieu prouvée par les merveilles de la nature* » G-F page 184.)

Une nuit dans le Nouveau-Monde.

1.« *La scène sur la terre n'était pas moins ravissante : le jour bleuâtre et velouté de la lune descendait dans les intervalles des arbres, et poussait des gerbes de lumière jusque dans l'épaisseur des plus profondes ténèbres. La rivière qui coulait à mes pieds, tour à tour se perdait dans le bois, tour à tour reparaisait brillante des constellations de la nuit, qu'elle répétait dans son sein. Dans une savane de l'autre côté de la rivière, la clarté de la lune sans mouvement sur les gazons : des bouleaux agités par des brises, et dispersés ça et là, formaient des îles d'ombres flottantes sur cette mer immobile de lumière. Auprès, tout aurait été silence et repos, sans la chute de quelques feuilles, le passage d'un vent subit, le gémissement de la hulotte ; au loin par intervalles, on entendait les sourds mugissements de la cataracte de Niagara, qui, dans le calme de la nuit, se prolongeaient de désert en désert, et expirait à travers les forêts solitaires. La grandeur, l'étonnante mélancolie de ce tableau ne saurait s'exprimer dans des langues humaines ; les plus belles nuits en Europe ne peuvent en donner une idée. En vain dans nos champs cultivés, l'imagination cherche à s'étendre ; elle rencontre de toutes parts les habitations des hommes : mais dans ces régions sauvages, l'âme se plaît à s'enfoncer dans un océan de forêts, à planer sur le gouffre des cataractes, à méditer au bord des lacs et des fleuves, et pour ainsi dire, à se trouver seule devant Dieu. »*

(Outre l'exotisme particulier au Nouveau-monde, ce passage évoque une thématique chère au romantisme : l'homme *seul devant la splendeur* de la nature ou, comme ici, devant la création divine.)

La constitution primitive de l'homme

La poétique nouvelle est inséparable de la spiritualité de l'homme moderne modelée par le christianisme. cf . Partie VI 4 b de l'exposé.

2.« *Autant l'harmonie des qualités et des mouvements est visible dans le reste de la nature, autant la désunion est frappante dans l'homme.[...] Il est donc raisonnable de soupçonner que l'homme dans sa constitution primitive, ressemblait au reste de la création, et que cette constitution se formait du parfait accord du sentiment et de la pensée, de l'imagination et de l'entendement.[...] L'homme tel que nous le voyons, n'est vraisemblablement pas l'homme primitif. Il contredit la nature : dérégulé quand tout est réglé, double quand tout est simple, mystérieux, changeant et inexplicable, il est visiblement dans l'état d'une chose qu'un accident a bouleversé : c'est un palais écroulé et rebâti sur des ruines : on y voit des parties sublimes et des parties hideuses, de magnifiques péristyles qui n'aboutissent à rien, de hauts portiques et des voûtes abaissées, de fortes lumières et de profondes ténèbres ; en un mot la confusion, le désordre, surtout au sanctuaire. »*

Tome I Chapitre III première partie p.124 et 125 du *Génie*.

Les tourments de René

« Un secret instinct me tourmentait ; je sentais que je n'étais moi-même qu'un voyageur ; mais une voix du ciel semblait me dire : « Homme, la saison de la migration n'est pas encore venue ; attends que le vent de la mort se lève, alors tu déploieras ton vol vers ces régions inconnues que ton cœur demande.

Levez-vous vite, orages désirés, qui devez emporter René dans l'espace d'une autre vie ! Ainsi disant, je marchais à grands pas, le visage enflammé, le vent sifflant dans ma chevelure, ne sentant ni pluie, ni frimas, enchanté, tourmenté par le démon de mon cœur. » René G-F Flammarion page 180